

ni de l'homme " ondoyant et divers " cher à un certain moraliste. On serait même tenté de dire qu'il avait dans ses jugements et sa conduite la rigidité d'un théorème de géométrie. Pourquoi pas ? Ce n'était après tout que la rigidité du vrai et du juste.

Il se distinguait donc par la droiture de son caractère, par l'attachement à la vie religieuse et la fidélité à ses règles, par une foi ferme et une piété qui, pour être éclairée, ne manquait ni de suavité ni de tendresse. Les pénitents et pénitentes, qu'il a dirigés, en peuvent témoigner.

Au repas du matin, le Père Loiseau se contentait d'un bol de café noir. On attribuait généralement cette abstinence à une habitude importée des vieux pays. En réalité elle était la conséquence d'un vœu prononcé, avec autorisation de ses supérieurs, en bonne et dûe forme, par où il s'engageait à ne rien prendre de solide avant midi, tant que sa santé le lui permettrait. Or il estima que sa santé le lui permettait même la veille de sa mort survenue le 9 septembre dernier. Il avait également fait vœu de ne jamais manquer à la charité dans ses conversations et ses rapports avec le prochain. Ce ne sont pas là les indices d'une âme lâche au service de Dieu. Le Père Loiseau n'en était qu'un compagnon plus aimable. Son talent d'observation, son érudition, notamment en matière de morale et de discipline ecclésiastique, sa franche gaieté, son esprit pétillant rendaient ses entretiens et sa compagnie des plus agréables. Il savait attirer, instruire, édifier.

Il appartenait à une famille de religieux. Il avait trois de ses frères dans la Compagnie de Jésus : Augustin, mort à Beyrouth, le 12 décembre 1908 ; Henri, mort à Marneffe, en Belgique, le 14 mars 1912 ; Léon, mort à Paris, le 22 septembre 1919. Stanislas avait reçu de ce dernier, huit jours avant sa propre mort, une lettre d'adieu et de rendez-vous au ciel. Il ne soupçonnait pas alors qu'il serait le premier à partir pour